

Le dire

Pour agir

1936 - 2006 :
70 ans
de congés payés



Les vacances, ce n'est pas du luxe



**Réalisé par la Fédération
de Seine et Marne**



« 1936-2006, les vacances, ce n'est pas du luxe », ce n'est pas un simple mot d'ordre pour le Secours populaire.

Voici quelques témoignages écrits de bénévoles et de donateurs reçus ces jours ci à la fédération.

Tous ces écrits montrent l'importance des vacances, ce que les uns et les autres ont découvert pour la première fois, des souvenirs, des parfums qui restent dans les mémoires de nos donateurs, même très âgés.

Les mots « papa, maman » rythment ces témoignages et montrent, des années plus tard, l'importance d'avoir vécu ensemble ces moments privilégiés.

Pourtant, en Seine et Marne, des milliers d'enfants ne partent pas en vacances, des milliers de familles restent scotchées à la maison ou dans l'appartement.

Parce que nous ne pouvons pas admettre que 70 ans après les premiers congés payés, un enfant sur 3 ne parte pas en vacances, nous allons mettre les bouchées doubles pour plus de solidarité !

Brigitte Berlan
Secrétaire générale

Lorsque j'étais enfant nous ne partions pas en vacances. Nous à la ferme il fallait travailler, faire les foins, la moisson, garder les vaches. Jamais nous ne partions, mais c'était quand même les vacances quand j'ai eu 18 ans et que je suis venue à Paris. J'ai pu partir en vacances 15 jours, c'était formidable.



Eugénie, 81 ans

Pour moi partir en vacances c'était prendre le train à la gare St Lazare avec mes parents, mon frère et ma soeur toujours intimidés par l'énorme locomotive à vapeur et gagner la plage de Denneville dans une cariole à cheval d'amis cultivateurs. Les trois enfants surveillaient le moment où le cheval ferait ses besoins et où ils saigneraient l'odeur irremplaçable du bon crottin que l'on ne connaît pas en ville! Nous étions en vacances... Bains de mer tous les jours, et suprême distraction: la pêche à la crevette. Aucun devoir de vacances en raison des excellents résultats scolaires. Très bonnes vacances... jusqu'à la guerre et l'interdiction du littoral aux Parisiens.

Claude, 84 ans

Pour moi, évoquer mes souvenirs de vacances, c'est chaque fois revivre mes premières vacances en famille. Aussi, y songer, c'est me retrouver dans l'agréable fièvre des préparatifs, c'est me retrouver avec mon père à fabriquer des cerfs volants puis à les lancer dans les airs, c'est me retrouver





avec ma mère au bord de l'océan à la rencontre des vagues...
Je ressens toujours aussi intensément, 50 ans après, l'indicible
bonheur que celui d'être entouré par les parents heureux de
vivre leurs congés payés.

Yves - 50 ans

J'éleve seule mes deux enfants et c'est pas facile. Je suis
partie grâce au SFP dans un centre de vacances de l'EDF.
J'avais ma chambre et mes deux fils la leur. Chez moi je n'ai
qu'une chambre et je la partage avec mes enfants. A mon
retour j'ai décidé de demander un logement plus grand.

Jamila

Les Ribambelles - Centre Hélios Marin (1948):

ma première colonie avec mon frère de
4 ans (le ventre en ballon), moi 6 ans
(jambes en cerceau). Le séjour a
été merveilleux, j'étais la chouchoute des



grandes qui m'emmenaient toujours avec elles, donc pas
de sieste. Par mes parents j'ai eu un poisson en carton
plein de bonbons. Lors d'une promenade avec les grandes
j'ai voulu leur en offrir. Grand éclat de rire! Les



En 1962 : vacanciers dans le Cieur.

bombons étaient des cailloux.

Ce souvenir bien agréable est toujours vivace en moi.

Joëlle - 58 ans

Les vacances pour moi ce sont des souvenirs extraordinaires : j'ai pu passer mon permis de conduire dans une voiture rouge et jaune, j'ai trouvé assez de pépites pour qu'on me presse une médaille de 5 cm de diamètre, j'ai pris l'avion, j'ai pris le train (même si le voyage était dangereux), j'ai pu visiter un

château construit seulement en lego et j'ai parlé des langues que j'ai déjà oubliées. Tous ces événements ont eu lieu une journée de mes 5 ans, c'était à Legoland au Danemark en 1984.



Thomas.

C'est inadmissible que des gens ne puissent pas partir en vacances à cause du manque d'argent. J'aimerais emmener tous les gens qui sont pauvres.

Melody-13 ans

Nous allions au bord de la mer et bien sûr au camping. Nous avions une 2CV, une vraie avec a bâche sur le coffre arrière. C'était en 1965.

Richard-46 ans



Nous avons passé une semaine super agréable: le personnel était très sympa, le décor et les chambres remarquablement bien tenus. La restauration est aussi parmi les points positifs, il y avait chaque soir un menu à thème, on a trouvé cette idée sympa d'autant plus que les serveurs résidaient sur place et on pouvait faire de nombreux échanges très intéressants concernant des astuces en cuisine. J'en profite pour remercier le Secours Populaire pour leur compétence et amabilité en ce qui concerne les familles les plus précaires et démunies. Cela fait du baume au cœur. Merci également à tous les bénévoles

Mes parents étant commerçants à Paris, j'étais très souvent chez mes grand-parents à Banville, petit village à 3 kilomètres de la mer. Ensuite, ayant perdu mes parents à l'âge de 9 ans, je fus mise en pension chez les religieuses à la Délivrance et à toutes les vacances, je revenais chez mes grands-parents à Banville. C'était la liberté, grasse matinée... et deux fois la semaine environ avec mon grand-père, nous allions à pieds à la plage la plus proche à Groye sur Mer et là, je retrouvais des petits camarades parisiens en vacances. Baignade, roulade dans les dunes... des moments de bonheur. Ensuite, il fallait rentrer, c'était dur car la côte était rude et il n'était pas nécessaire de me bercer dans mon lit.

Puis, hélas, la guerre est arrivée. Plus moyen d'aller à la mer mais avec des camarades du pays on sortait en peur mais il fallait être rentré à l'heure. Par la suite, je me suis mariée et avec mon mari et mes enfants, nous prenions une location pour un mois aux Sables d'Olonne où nous avions des amis. Le temps a passé mais malgré les épreuves de la vie, je garde un très bon souvenir de ces vacances là. Tout le monde n'avait pas cette chance, d'être en pleine campagne et au bon air.

Madame Jeanine Coudry née le 8 Janvier 1926



Enfant, je ne suis jamais partie en vacances. J'ai été orpheline à 3 ans et demi, mon père a été tué en décembre 1914, je ne l'ai jamais connu. Notre mère nous a élevés seule, nous étions trois : une sœur aînée de 4 ans et demi et un frère de 18 mois à la mort de notre père. Les ressources de notre mère ne lui permettaient pas de quitter Melun d'où nous partions tout de même tous les après-midi pour aller à la piscine. Puis nous retrouvions nos amis à leur retour de vacances. Nous n'avons pas souffert de ne pas quitter notre appartement.

Madeline - 95 ans



Mes dernières vacances étaient à Aigue lanche en Savoie. La montagne, quel joli paysage! Respirer de l'air pur, on sent la différence dès notre arrivée. Nous sommes donc partis une semaine si je me souviens bien fin juillet avec Kahina âgée de 7ans maintenant et Marine, 18 ans. Marine a fait connaissance avec beaucoup d'ados de son âge et elle a même gardé des contacts. Elle a bien profité des activités proposées (tennis, tir à l'arc, ballade en télésiège...). Elle en garde de bons souvenirs.

Kahina a participé au club junior et là aussi, elle s'est épanouie et a eu des petits camarades de son âge. En ce qui me concerne, j'étais souvent à la piscine, ou à faire des ballades en montagne ou en télésiège et j'ai aussi fait de nombreuses connaissances.





J'avais 7 ans. Mon frère de 2 ans mon aîné avait besoin d'un changement d'air. Une assistante sociale de la Croix Rouge nous procura à tous les deux une possibilité de séjour à Belle Ile en Mer. Quelques souvenirs de ce mois de colonie: le train, le bateau (traversée pénible), les promenades dans l'île, nos groupes croisant souvent ceux des jeunes de la maison de redressement très voisine. Nous logions dans des bâtiments assez vétustes; il y avait un grand réfectoire où l'on nous apportait l'ordinaire alimentaire dans de grandes lessiveuses ; un immense dortoir au premier étage avec des paillasses bourées de varech dont j'ai encore l'odeur dans les narines. Les plages étaient riches en coquillages de toutes sortes et chacune faisait sa propre collection. Je me souviens d'une scène pénible où des grandes avaient constaté la disparition d'une partie de leur trésor. Leur enquête sévère auprès des petites m'avait profondément ulcérée et être suspectée me fut insupportable. Mon frère logeait dans une autre dépendance de la citadelle et je ne pouvais donc compter sur son soutien en ces moments de désarroi. Le bilan de ce séjour fut positif: joues bien remplies, hallées, quelques poux sur la tête et bonheur de retrouver la maison et ses habitudes. J'ai revu à deux ou trois reprises Belle-Ile et sa Citadelle, celle - ci a été transformée en musée mais j'ai été très émue de retrouver les lieux de ma première colo.

Jacqueline



Dans les années 1925-1926, j'avais donc 5 ou 6 ans et nous étions mes parents et mes sœurs aux Lalles d'Olonne. Sur la plage, mon père m'apprit à faire du vélo. La méthode était simple (il n'y avait pas de roulettes accessoires à l'époque) donc je montais sur la bicyclette, je tombais, je remontais puis papa me repoussait et je retombais et puis miracle, je roulais. Mais ces mêmes vacances, je fis la connaissance d'un très grand garçon (il devait avoir une dizaine d'années) et il me fit une horrible confidence : "Le Père Noël n'existe pas". Je me précipitais vers papa qui me confirma la chose. Quelle déception mais le vélo me consola.

Jacqueline - 86 ans



Je ne comptais pas partir et puis au mois de juin des copains ont rencontré des gens du SPF. On a monté un projet et nous sommes partis au Brésil pour aider les gens d'un petit village.

Christophe-19 ans

Mon rêve est de partir sur une île déserte. Sur cette île, il y aurait tous les gens que j'aime.



Julie-10 ans

Ce contre quoi Bourvil se battait en 1966...

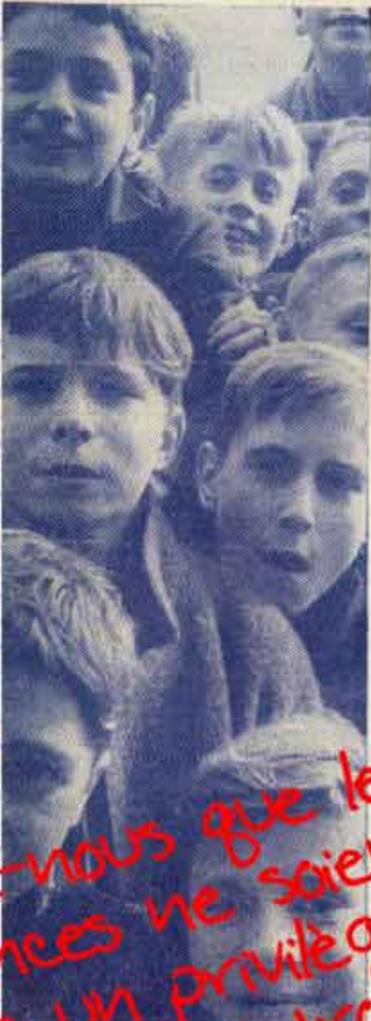
100.000 JOURNÉES DE VACANCES

TOUS les ans, dans les grandes villes, un enfant sur quatre ne connaît pas le bonheur de véritables vacances au grand air et au soleil. Ces milliers de gosses sont privés de la détente indispensable en raison, principalement, des difficultés financières de leurs familles. Ce sont donc les plus pauvres, ceux qui auraient le plus grand besoin de changement qui ne peuvent pas partir.

Cette année le pourcentage de ceux qui restent aura encore augmenté car des milliers de familles modestes qui ne payaient pas d'impôts sur le revenu en 1964 y sont maintenant assujetties et ne peuvent plus prétendre, de ce fait, bénéficier de certaines bourses alors que le prix journée dans les colonies augmente sans cesse.

Depuis longtemps déjà le SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS s'est ému de cette situation et sans vouloir se substituer aux pouvoirs publics en cette matière, il tente d'aider, au cours de l'été, le plus grand nombre d'enfants possible. CETTE ANNEE ENCORE, IL LEUR OFFRIRA 100 000 JOURNÉES DE VACANCES.

Mais pour la réussite de cet objectif, il a besoin du concours de tous les gens de cœur.



BOURVIL

parrain de notre « Campagne Vacances » s'adresse à vous :

« Mesdames, Messieurs,

« Le Secours populaire français organise une campagne de solidarité pour que chaque enfant puisse profiter du grand air, car d'après les statistiques officielles, à l'heure actuelle, dans les grandes villes, un enfant sur quatre ne part pas en vacances.

« Alors, c'est pour que ce quatrième parte aussi, que je fais appel à vous.

« Mesdames, Messieurs, imaginez un instant que cet enfant oublié soit le vôtre, et cette pensée, j'en suis sûr, vous aidera à vous montrer généreux.

« Au nom du Secours populaire français, au nom de tous ces petits, je vous dis MERCI !!! »

BOURVIL



offertes par le SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

... nous le vivons encore en 2006.

Partir en vacances (d'hiver ou d'été) a toujours été un grand rêve que je n'ai jamais pu réaliser. Je passe toute la journée à travailler à faire des démarches et à m'occuper de mon fils. Prendre des vacances, c'est comme faire une pause afin de se reposer physiquement et moralement. Je pense que c'est le fait de n'avoir jamais pris de vacances qui fait que je suis totalement déprimée.

Mme B.

Aidez-nous que les vacances ne soient plus un privilège mais un droit



Pour moi, les vacances...

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
Fédération de Seine et Marne
BP 51925 - 77019 Melun cedex
contact@spf77.org / www.spf77.org

*Pour que les vacances ne soient pas
du luxe, aidez nous...*



Bon de soutien au Secours populaire français



**A renvoyer dans une enveloppe affranchie au tarif en vigueur au
Secours populaire français - BP 51925 - 77019 Melun cedex**

Je souhaite apporter mon soutien aux actions de solidarité du
du Secours populaire et verse un don de :

■ Par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre du SPF
15 € 30 € 75 €
150 € autre montant : _____ €

■ Par carte bancaire (Visa, Mastercard, CB)

N°

Date d'expiration Signature :

Cryptogramme visuel (3 dernier chiffres
apparaissant sur le panneau signature au verso)

pour soutenir un projet ou une action en particulier. Précisez :

Nom _____

Prénom _____

Âge _____

Adresse _____

Code Postal _____ | ville _____

Téléphone _____

e-mail _____

Le reçu fiscal que nous vous adresserons vous permettra d'obtenir une réduction d'impôt de 75% de vos dons dans la limite de 479 euros versés.
Au-delà et dans la limite de 20% de votre revenu net imposable, la réduction est de 66% (au-delà de 20 % l'excédent est reportable
sur les 5 années suivantes). Ainsi, si vous donnez 100 €, cela ne vous coûtera que 25 €.

